

étonnante avec les bêtes et surtout avec les oiseaux. Ils accouraient vers lui, et se posaient sur ses épaules. Il leur parlait, et ceux-ci paraissaient le comprendre, et lui servaient, pour ainsi dire, de messagers. Il allait aussi le long des ruisseaux, et les poissons eux-mêmes se familiarisaient avec lui ; ils s'approchaient en toute hâte, quand il les appelait, et le suivaient avec docilité, tant qu'il marchait au bord de l'eau.

Les animaux avaient pour lui une telle amitié, et une si grande vénération, qu'ils le servaient et l'avertissaient des dangers qu'il courait. Ils le conduisaient à leurs repaires ou à leurs nids, et quand des hommes mal intentionnés s'approchaient, ils l'attiraient, pour ainsi dire, dans leur lieu de refuge.

Jean se nourrissait de fruits sauvages, d'herbes et de racines. Il ne lui fallait pas chercher longtemps pour en trouver, car s'il ignorait l'endroit où il pourrait s'en procurer, les bêtes le lui indiquaient. Il portait toujours sa peau d'agneau et son petit bâton, et errait par tout le désert. Quelquefois, pourtant, il se rapprochait de sa patrie. Deux fois, il eut une entrevue avec ses parents, qui désiraient toujours vivement sa présence. Ces saints personnages devaient savoir, par révélation, ce qui les concernait les uns les autres ; car quand Elizabeth ou Zacharie voulait voir Jean, celui-ci ne manquait jamais de venir à leur rencontre, de très loin.